et leurs adresses et quelques-unes ajoutèrent même certaines révélations qui ne laissèrent aucun doute sur le genre de distraction qu'offrait l'établissement.

C'est ainsi que Mme Ray... avoua qu'elle avait perdu, depuis quelque temps, des sommes énormes, et une jeune femme, connue sous le nom de la *Petite Marquise*, confessa qu'elle avait pincé une culotte » de quatre-vingt mille francs.

Les enjeux et le matériel ont été saisis, et Mme Poli va avoir à répondre devant la justice de son interprétation fantaisiste du mot : Table d'hôte.

Une fâcheuse méprise. — On s'occupe beaucoup depuis quelques jours dans le monde médical et judiciaire d'une affaire d'empoisonnement qui aurait été provoqué par la funeste méprise d'un pharmacien dans la préparation de ses médicaments.

Le fils de M. Dargent, conseiller référendaire à la cour des comptes, demeurant rue Saint-Dominique, 73, était depuis quelque temps très souffrant. Cet enfant, âgé de deux ans et neuf mois, était dans un état fiévreux très accentué occasionné par la croissance.

M. le docteur Dujardin-Beaumetz, appelé par M. Dargent à prodiguer ses soins au malade, ordonna l'emploi de suppositoires au chlorhydrate de quinine. L'ordonnance fut portée chez un pharmacien très connu, dont l'officine est située non loin du boulevard des Italiens. A tort ou à raison, on prétend que ce pharmacien a donné du chlorhydrate de morphine au lieu de chlorydrate de quinine et que cette épouvantable confusion a eu pour résultat de causer la mort de l'enfant.

Incendie dans une maison d'aliénés. — On lit dans la *Gazette Nationale*, de Berlin :

« Dimanche dernier cinq criminels, placés dans l'asile d'aliénés à Schœneberg près de Berlin, ont mis le feu à cet établissement, afin de profiter de la confusion causée par le sinistre pour chercher à s'évader. Ces cinq individus habitaient avec 171 malades un pavillon situé au fond du jardin. Dimanche, à midi, pendant qu'on conduisait les aliénés à la salle à manger, ils parvinrent à s'esquiver et à s'introduire dans le dortoir.

» Arrivés dans cette salle, ils en fermèrent la porte et mirent le feu aux lits au moyen d'allumettes chimiques qu'ils avaient su se procurer. En peu de minutes, tout le dortoir était en flammes, et pendant qu'on cherchait à enfoncer la porte, les criminels se laissèrent glisser en bas en se servant de draps de lits noués ensemble. Le directeur de l'établissement avait requis en toute hâte l'aide d'un détachement du régiment de chemin de fer ; grâce à la prompte arrivée de ces soldats, trois des incendiaires ont été repris et les deux autres ont été empêchés à temps de prendre la fuite. Les autres aliénés ont été conduits au dehors du pavillon et personne n'a été atteint par le feu. »

Un poisson monstrueux. — Le premier esturgeon de l'année a été pêché mercredi, en Seine, aux environs de Grand-Couronne.

Il mesurait deux mètres et pesait quatre-vingt-dix kilogr. Il a été apporté encore vivant sur la table de la poissonnerie ; Mme François l'a acquis au prix de 52 francs. Sa vigueur était telle qu'il a fortement endommagé, en se débattant, le filet disposé pour la pêche à l'alose dans lequel il a été capturé. Les pêcheurs se seraient facilement privés de sa prise, car il leur a causé pour plus de 200 francs de dégâts.

Comme le saumon, l'alose, la lamproie, l'esturgeon est un poisson de mer qui ne remonte la Seine qu'au moment du frai.

Tragique incident d'audience. — Le *Journal de Saint-Pétersbourg* rapporte qu'un incident tragique s'est passé mardi dernier au cours du procès de la « Bande noire », à la cour d'assises de Saint-Pétersbourg. Vers dix heures du soir, au moment où l'accusé Doubetsky terminait une véhémente harangue pour sa défense et cherchait à protester contre une allusion du réquisitoire du procureur, un coup de feu a retenti dans la tribune publique. Une fille de l'accusé, Mme Konnitsine, venait de se tirer un coup de revolver et s'était légèrement blessée au bras droit au dessus du coude. Pendant qu'on emmenait cette jeune femme pour lui porter secours, Doubetsky montrait une grande agitation en cherchant à aller la rejoindre. Retenu par les gendarmes préposés à sa garde, il a saisi tout à coup une carafe pleine d'eau placée à sa portée et s'en est asséné un coup violent sur le crâne.

La carafe s'est brisée et Doubetsky, la tête ensanglantée, a roulé aux pieds des gendarmes. On l'a fait bientôt revenir à lui à l'aide de compresses d'eau froide. Il a fallu le ramener immédiatement dans sa prison, vu l'état d'excitation où il se trouvait. A la reprise de l'audience, le président de la cour a demandé aux jurés s'ils ne croyaient pas qu'il y avait lieu d'ajourner le procès à la suite des faits qui venaient de se passer. La réponse des jurés a été négative, et l'audience a repris son cours. La Bande noire n'est pas une société révolutionnaire, comme le prétendent les dépêches publiées au sujet de l'incident susmentionné par les journaux anglais : c'est tout simplement une association qui pratiquait l'escroquerie sur une grande échelle.

Imbroglio judiciaire. — Il y a quelques jours, la police de la division centrale, apprit qu'un étranger, d'origine française, descendu dans un hôtel de la rue du Midi, recevait chaque jour une assez volumineuse correspondance à des noms différents.

Les lettres étaient adressées tantôt à M. J. Etienne, tantôt à M. Ferrand.

Les allures de cet homme parurent suspectes à la police qui lui fit demander de passer au bureau central pour justifier de son identité. Notre homme commença par déclarer qu'il s'appelait Etienne Gabriel et qu'il était né à Poulozas (département de l'Aude) en 1838. Il ajoutait qu'exerçant la profession de courtier en vins, il avait quitté la France, ruiné par l'invasion du phyloxera.

La vivacité de ses allégations parut douteuse à l'officier qui l'interrogeait. Pressé de questions, il finit par changer de version et déclara qu'il s'appelait Gabriel-Etienne Sidobre. Sur ces entrefaites une correspondance saisie dans la chambre de l'étranger avait fait connaître son identité réelle.

Il s'appelait Gabriel Ferrand et s'était enfui le 15 mars dernier de Narbonne, où il s'occupait de recouvrements pour plusieurs banquiers.

Il est accusé d'avoir détourné une somme de 14,000 francs et se trouve sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Ferrand est marié et père de trois enfants. Il nie avoir détourné la somme en question et prétend avoir été attaqué et dévalisé sur la grand'route par trois individus. Perdant la tête, il a eu peur, dit-il, d'être accusé de vol, et c'est alors qu'il a gagné la Belgique.

Ferrand a été mis à la disposition de M. le procureur du roi.

Achetez vos ombrelles, vos cannes, dernières nouveautés de Paris et de Londres, à la Grande Maison, 52 bis, rue Esquermoise, à Lille. Articles spéciaux et uniques.
13,15,17,19,21,23,25,27—10820

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NIHILISTE

Par A. de Lamothe

(Suite.)

— C'est alors qu'il est chez ton frère, son traîneau est à la porte.

— Il sera venu pour lui annoncer la faveur impériale, pensa Fœdora, qui, volontiers en ce moment, eut voulu savoir son ex-institutrice au fond de la Sibérie.

— Les affaires se corsent de plus en plus, continua celle-ci en se débarrassant de son chapeau qu'elle jeta sur un fauteuil, la mort d'Artamof a mis le feu aux poudres, les arrestations se multiplient, Nil Antonovitch est à la forteresse, la police fait des *razzias* dans tous les phalanstères. Macha Tarbourief, la nièce du sénateur, a été mise au secret après une visite domiciliaire à son hôtel, le parti de la violence l'emporte au palais, l'Empereur prête la main à toutes ces iniquités, il n'y a plus de ménagements à garder, nos feuilles publieront demain une lettre d'avertissement à Monsieur Alexandre, avec une sommation de faire cesser tous ces excès, sous peine d'être lui-même traité en rebelle à la volonté du peuple. Ce soir le conseil secret s'assemble pour délibérer sur les mesures à prendre. Tiens, voici, je pense, une lettre de convocation pour toi.

— Pour moi ? qui te l'a remise ?

— Un inconnu, là, à la porte, à l'instant, où je rentrais, la voici.

La comtesse prit le papier maudit, le parcourut rapidement, puis le brûla à la flamme d'une bougie.

— Peut-on savoir ce que c'est ? demanda l'amie.

— Une convocation comme tu le pensais, répondit Fœdora avec impatience, point d'autre explication, ces promenades deviennent un peu trop fréquentes, je ne sais si je pourrai m'y rendre.

— Serais-tu souffrante ? tu es en effet un peu pâle, fit Nadiége, en arrêtant sur son amie son regard froid et pénétrant.

— Pas très bien, répondit la comtesse de plus en plus embarrassée.

— Alors, il me semble que tu ferais bien de t'y rendre. Ah ! j'oubliais aussi, n'aurais-tu pas dans ton secrétaire un billet de mille roubles ; bien employée, cette somme pourrait être utile.

— Encore pour le comité ?

— Non, chère sœur, pour toi, tu le sais, Aaron est en prison, on va l'interroger, il parlera, son bavardage pourrait te compromettre.

— Et avec mille roubles tu le ferais évader.

— A quoi bon ? il reviendrait un jour où l'autre, les juifs sont comme les chats, ils ont l'amour de leur maison. Je me contenterai de lui fermer le gosier.

— Pour mille roubles.

— A ce prix j'en fais mon affaire.

En ce moment, plus que jamais, Fœdora tenait à ne pas être compromise, elle paya.

— Ce soir tout sera arrangé, j'en réponds, répondit Nadiége ; adieu, chère amie, peut-être rentrerai-je un peu tard, n'oublie pas le comité, j'ai dans l'idée qu'on y prendra des résolutions importantes.

Elle fit quelques pas vers la porte, puis tout à coup et comme se ravisant :

— A propos, dit-elle en prenant un air fâché, j'ai de graves reproches à vous faire, mademoiselle, vous me cachez vos secrets, ce n'est pas bien, et elle regardait la comtesse avec une physionomie à la fois si méchante et si moqueuse, que Fœdora, prise à l'improviste, se sentit rougir comme une enfant surprise par son institutrice en flagrant délit de mensonge.

— Oh ! voyez-vous, votre conscience n'est pas tranquille, continua la Sibérienne d'un ton de persiflage d'un cruel enjouement, vous vous cachez de moi.

— Non, vraiment, balbutia la jeune fille en baissant la tête et en creusant le tapis du bout de sa bottine, comme si elle eût voulu faire un trou pour s'enfoncer ; que veux-tu que je te cache ?

— Eh ! qui sait, n'est-il pas question, en ce moment, d'un certain mariage qui serait vu avec plaisir en haut lieu.

— Elle a tout entendu, pensa Fœdora, je suis perdue, elle était dans la chambre.

— Et qui même, poursuivit Nadiége en se rapprochant de plus en plus avec une joie méchante, ne déplairait pas à ma très chère amie Fœdora Mikaïlovna.

Il n'y avait pas d'échappatoire possible, l'imminence du danger rendit à Fœdora l'énergie qui trop souvent lui faisait défaut.

— Après tout, dit-elle en se redressant plus courroucée que confuse, je ne vois pas trop pourquoi j'en ferais un mystère, ni ce que personne pourrait blâmer de cette union.

— Bon, voilà que tu vas te fâcher à présent, s'écria Nadiége, comme si je contestais à ta charmante cousine Olga Walounief, l'esprit, la fortune, la grâce ou la beauté, personne ne l'apprécie plus que je ne fais, et c'est précisément parce que ton frère Maxime me paraît avoir trouvé une vraie perle pour son écrin, que je te reproche de ne m'en avoir pas parlé plus tôt.

— Ce n'est que depuis deux jours seulement que je sais moi-même que Maxime a fait sa demande, murmura la comtesse, prise une seconde fois à l'improviste, pour arriver à temps à la parade de la botte perfide que lui portait la Sibérienne.

Un éclair de joie sauvage, aussitôt éteint, brilla dans les yeux de la terrible conspiratrice, maîtresse à présent d'un terrible secret, celui de Maxime dont les millions allaient échapper aux nihilistes, alors qu'ils en avaient le plus besoin, et celui de la complicité de Fœdora avec la comtesse Tatiana, dont, cachée derrière un rideau, elle avait, au moyen d'un trou pratiqué à l'avance avec une vrille, entendu la conversation.

Quant à la jeune fille, elle était si heureuse de penser que son amie ne soupçonnait rien du motif de son trouble, que ce fut sans arrière-pensée qu'elle la pria de ne pas parler à Maxime de l'indiscrétion qu'elle venait de commettre, indiscrétion qui lui ôterait le plaisir d'annoncer lui-même, à l'amie de sa sœur, son prochain mariage.

Cette concession coûtait peu à Nadiége qui promit le plus grand secret en ajoutant : Le père d'Olga est un de nos ennemis, mais nous convertirons sa fille et elle le convertira.

CHAPITRE XI

LE COMPLOT

En sortant de chez son amie, Nadiége s'était rendue en toute hâte chez son complice le juge Tarakanof.

Ce fieffé coquin avait reçu de sir Edward, en ce moment à Lucerne, une dépêche ou plutôt une lettre chiffrée lui annonçant que le conseil des loges, enfin persuadé par ses rapports sur l'état des esprits en Russie, sur l'énergie des nihilistes et ayant l'assurance que les comités de Pétersbourg, Moscou, Kief, Odessa ou autres avaient en caisse assez d'argent pour payer grassement des trahisons, consentait à autoriser les socialistes russes à entrer en guerre ouverte avec le gouvernement.

L'éloquence du docteur entrait peut-être dans ce succès pour beaucoup moins que le découragement jeté parmi les chefs de la révolution cosmopolite, par l'insuccès des tentatives d'assassinat si souvent et si infructueusement réitérées en Allemagne, en Espagne et en Italie.

Ces tentatives n'ayant abouti qu'à mettre en garde les gouvernements occidentaux contre les agissements des sociétés secrètes, et attirer des représentations menaçantes à la Suisse, devenue un des plus ardents foyers de la propagande socialiste, ne pouvaient pas se renouveler sans danger, il avait donc été résolu de transporter le champ de bataille en Russie et d'aider, par tous les moyens, la prise d'arme des nihilistes.

A cet effet, des caisses de dynamite, de revolvers, des poignards, accompagnés de ballots d'instructions secrètes et de brochures en langue russe, avaient été adressés directement au nom de l'un des principaux chefs de la douane impériale de Pétersbourg, et déposés à l'abri de toute recherche de la police, par cet employé infidèle, dans les bâtiments de la couronne.

C'était à l'occasion de ces dépêches importantes que le comité secret avait été convoqué.

Tarakanof triomphait.

En apercevant la dame de Pique, il se leva vivement et lui avança un fauteuil en lui disant :

— Bonnes nouvelles, assieds-toi, sœur, et écoute.

— Ecoute-moi d'abord, répondit-elle brusquement, ce que j'ai à te dire ne souffre aucun retard.

Le juge se rassit et sa physionomie se rembrunit.

— Nous sommes trahis, fit Nadiége d'une voix sourde.

Tarakanof eut un mouvement de stupeur, et ses yeux cherchèrent instinctivement la porte secrète de son cabinet.

— Oh ! continua l'institutrice avec un haussement d'épaules méprisant, nous avons autre chose à faire qu'à fuir, il faut parer au danger.

— Qui donc nous trahit ?

— Tout le monde. Aaron d'abord, mais celui-là m'occupe peu, j'ai un moyen infaillible pour lui fermer la bouche ; Fœdora, ensuite, dont les millions nous appartiennent et qui songe sérieusement à nous les voler en épousant le prince Jean, que la Tatiana ferait nommer chargé d'affaires à l'étranger ; j'empêcherai ce mariage.

— Elle est à demi ruinée, remarqua le juge ; à peine lui reste-t-il quatre cent mille roubles en propriétés.

— N'importe, nous avons besoin de cet argent.

— Cela ne suffira pas.

— Voilà pourquoi je lui destine un mari sur lequel nous puissions compter.

— Ceci est une idée, fit Nubius, oui, quelqu'un d'engagé dans le parti, un chef, par exemple, un membre du comité.

— Elle possède encore au moins 400,000 roubles ?

— Au plus, je crois, mais peu importe.

— Peu importe, peu importe, gronda le juge dont les traits prirent l'aménité de ceux d'un chien auquel on arrache l'os qu'il commence à ronger, l'argent est pourtant le nerf de la guerre.

— Pour le moment elle ne possède que deux ou trois cent mille roubles, c'est possible, mais prochainement elle fera un héritage de dix millions.

— Dix millions ! s'écria le rapace homme de loi, dont les doigts crochus se détendirent, de qui lui viendrait cet héritage ?

— De son frère Maxime, répondit la Sibérienne.

Les mains du juge retombèrent et son visage s'allongea.

— Voilà qui est plus qu'incertain, fit-il avec découragement. Ce Maxime est presque aussi jeune que sa sœur, bien portant, robuste, il se mariera certainement, et puis quand même il demeurerait garçon, il a pour cinquante ans de vie dans le corps.

— Son mariage est même à peu près arrêté, reprit négligemment Nadiége, toujours heureuse de tourmenter ceux auxquels elle parlait.

— C'est alors bien la peine de s'occuper de cet héritage, s'écria Tarakanof avec impatience.

— Si je m'en occupe, c'est que je le regarde comme assuré.

— Alors je ne comprends plus.

— Ecoute et tu comprendras.

— Voyons.

— Ne penses-tu pas que dix millions dans notre caisse nous seraient fort utiles en ce moment.

— J'en suis convaincu.

— Et que, par conséquent, nous ne devons pas les laisser échapper.

— Evidemment.

— Si Maxime épouse, comme il le désire, sa cousine Olga Volonief, sa fortune serait sans ressource perdue pour nous, n'est-il pas vrai ?

— Assurément.

— Donc il n'épousera pas sa cousine.

— Pourquoi ?

— Parce que je l'en empêcherai avec ton aide et celui de nos autres collègues, alors...

— Pardon, si je t'arrête ; il n'épousera pas la Volonief, je te l'accorde, mais il y a en Russie beaucoup de jeunes filles à marier.

— Pas pour lui, et pour bonne raison ; donc, sa sœur demeurera son unique héritière, et, comme sa sœur nous appartient, son héritage nous appartiendra aussi.

— A condition qu'il meure avant elle, objecta le juge.

— Nous le supprimerons.

— Ce ne sera pas chose facile, c'est un gaillard solide et...

— Allons, trembleur, rassure-toi, nous le ferons supprimer par ordre.

— Il faut un motif.

Nadiége leva les épaules :

— La trahison emporte naturellement la peine de mort, dit-elle.

— Un officier comme Maxime peut nous abandonner, mais n'est pas de ceux qui trahissent.

— Désobéir est trahir, il désobéira, j'en suis certaine ; dès lors tout affilié désigné par le sort nous débarrassera de lui.

Tarakanof ne répondit pas, il regardait la dame de Pique avec une admiration mêlée de terreur.

— Dès lors, continua froidement l'implacable Sibérienne, les dix millions nous seront acquis.

Les yeux du juge flamboyèrent de convoitise, mais il n'osa pas demander quel serait, parmi les membres du comité, celui que la Nihiliste avait choisi pour être l'époux de la comtesse.

Elle ne se donna pas la peine de le lui apprendre, et changeant de conversation :

— A présent les nouvelles, dit-elle.

Nubius lui confia le contenu des lettres du docteur.

— Parfait, fit Nadiége, la sommation au tzar d'avoir à se soumettre sera affichée dans la nuit sur la porte de son palais, et, s'il le faut, on lui en mettra dans les mains et dans les poches pour qu'il n'en ignore. J'ai passé à l'imprimerie du ministère de l'intérieur, d'autant plus clandestine à présent que la police y a fait une perquisition qui nous met pour longtemps à l'abri de tout soupçon. Ce soir, il sera bon de déterminer le laps de temps à accorder à monsieur Alexandre pour changer de politique ; huit jours seront plus que suffisants, je crois ; ce délai passé, nous le condamnerons à mort.

— Peut-être serait-il bon de faire le coup tout de suite, interrompit Tarakanof ; j'ai dans ce moment sous la main une sorte d'halluciné qui ne reculera pas, j'en réponds, et je craindrais, en attendant plus longtemps, qu'il ne se fît arrêter par quelque acte de folie compromettante.

— Comment nommes-tu ce précieux auxiliaire ?

— Mikael Bogdonof.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

L'étain dans l'antiquité et au moyen-âge, par Germain Bapst. — Paris, G. Masson, 1884.

La vie de Paris est si remplie, les mille et une distractions qu'elle offre sont si séduisantes, que les livres les plus instructifs, les plus intéressants y passent quelquefois inaperçus, même quand ils se recommandent à l'attention publique par les qualités les plus éminentes.

Le volume dont nous parlons a eu la bonne fortune, lui, de violer pour ainsi dire l'indifférence générale et cela ne nous surprend pas, car il a pour auteur un érudit, qui, pour le composer, a visité toutes les galeries, tous les musées d'Europe et qui est allé chercher jusqu'en Asie les preuves de ses assertions.

C'est l'histoire d'un métal, très connu dans l'antiquité, lequel a été exploité par nos pères les Gaulois, qui depuis le moyen âge a longtemps servi à différents usages domestiques, jusqu'au jour où l'orfèvrerie d'or et d'argent, proscrite par un édit de Louis XIV, a été remplacée dans la vie privée par la céramique.

Assurément, le titre n'est pas engageant et l'on ne peut se douter, en ouvrant ce livre, de la quantité de renseignements intéressants qui s'y rencontrent.

Ainsi nous y apprenons que les Gaulois se servaient de l'étain, pour donner à leurs armes et même à leurs chars de guerre une couleur plus brillante, ressemblant à celle de l'argent.

Plus tard, nous voyons les conciles, les pères de l'Eglise et les théologiens apporter un soin minutieux dans les règlements déterminant la manière de confectionner les vases, destinés à servir dans les cérémonies religieuses.

Enfin, nous lisons que la première fourchette, qui parut sur une table en France, était une modeste fourchette d'étain et que ce fut le roi Henri III qui mit l'usage de cet ustensile à la mode.

Ce n'est pas tout : M. Germain Bapst nous fournit encore la liste des potiers d'étain, qui se sont rendus célèbres dans la fabrication des objets usuels, il nous indique leurs procédés ; enfin il termine en prouvant que le fameux Briot, que les Allemands revendiquent comme un des leurs, est réellement, au contraire, un bon Français.

Nous en avons assez dit pour démontrer que le volume en question est appelé à prendre place dans toutes les bibliothèques des hommes sérieux, qui, au lieu de se livrer aux lectures malsaines que Paris préfère, aiment mieux exercer leur esprit et orner leur mémoire, et qui ne laissent pénétrer dans leur salon que des ouvrages instructifs qu'ils peuvent laisser traîner sur une table, sans qu'il y ait aucun danger pour qui que ce soit au monde.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Mort de la princesse Murat

Paris, 18 mai.

La princesse Murat est morte.

La santé du duc d'Aumale

Paris, 18 mai.

Le duc d'Aumale a eu à Chantilly une attaque de goutte, à la suite de laquelle il garde la chambre et ne reçoit personne.

CONCURRENCE ACHARNÉE

Tumulte épouvantable, guerre acharnée, promesses séduisantes, affiches dans tous les coins, circulaires partout,

RIEN N'Y FAIT !!!

Les magasins de la **Grande maison** seront toujours reconnus pour vendre les vêtements confectionnés pour hommes et enfants les mieux faits et le meilleur marché du monde entier.

Ils sont situés au **56 bis de la Grande-Rue, Roubaix.**

Voyez à la 4e page. 30489

Assez souvent nos abonnés nous demandent de leur indiquer un bon hôtel à **Paris** ; nous sommes heureux de pouvoir, et d'expérience personnelle, leur recommander l'**Hôtel CLAISE**, situé **Place de la Bourse**, au centre des affaires et pourvu de tous les avantages des hôtels modernes. Par son installation, sa bonne tenue et ses prix modérés, il convient en tous points à nos industriels du Nord. 10424-

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 millions

AGENCES DE : Roubaix, rue Nain, no 20
Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : de 3 à 5 ans, 5 0 0 l'an ; à 2 ans, 4 0 0 l'an ; à 1 an, 3 0 0 l'an ; à plus court termes et à vue, à des taux divers. — Prêts sur titres. — Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et Étranger. — Garde de titres. — Ordres de bourse. — Souscriptions, vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers. — Paiement immédiat **sans aucun frais** des coupons *Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est et Midi*. — Paiement, sans frais, des coupons échus des *Rentes françaises* et des *Obligations Ville de Paris*. 20569

VALS SOURCE LA FAVORITE
SOURCE LAMARTINE
Propriétés désignées sur l'étiquette
Classées parmi les plus importantes de Vals et vendues le meilleur marché.
Exiger l'analyse sur les étiquettes

Dépôt exclusif pour Roubaix : E. Simon, rue d'Aubenton, 98. j.l.n.o. - 20726

Nouveaux brevets intéressant l'industrie lainière

Société Pierron et Dehaitre. — 158.504. — 12 novembre 1883. — Système de machine pour la mise en cartes mécanique des étoffes destinées à être pressées.

Leclère et Damuzeaux père et fils. — 158.579. — 19 novembre 1883. — Machine nouvelle propre à pulvériser les matières végétales dans les tissus et les laines après épaillage chimique.

Bach et Storch. — 158.799. — 27 novembre 1883. — Imprégnation des étoffes afin de les rendre réfractaires et résistantes à l'influence atmosphérique.

Coget. — 158.931. — 3 décembre 1883. — Machine et procédé pour gaufrer ou frapper par pression ou friction d'envers, les tissus lisses ou veloutés en laine, soie, coton, jute ou autres matières.

De Roussen. — 158.935. — 3 décembre 1883. — Nouveau système de blanchiment des tissus manufacturés, des chiffons, matières textiles en général, etc.

Bosquet. — 158.949. — 4 décembre 1883. — Procédé perfectionné de teinture des tissus faits de plusieurs matières textiles.

Fermer et Lalance. — 159.040. — 7 décembre 1883. — Perfectionnements dans les appareils destinés au blanchiment, au lavage, au chlorage, au dégraissage, au savonnage, au bousage et à la teinture des tissus.

Société Labrosse et Richard. — 159.104. — 11 décembre 1883. — Procédé de fabrication de tissus veloutés, drapes, etc., présentant des effets de couleur différente dans les reliefs et les fonds.

Société Pierron et Dehaitre. — 159.122. — 12 décembre 1883. Système d'embarrages avec fusées à vitesse variable pour le réglage de la tension en longueur des étoffes dans les diverses machines d'apprêt.

Rummelin. — 158.223. — 23 novembre 1883. — Certificat d'addition au brevet pris le 25 octobre 1883 pour un procédé de teinture et de blanchiment de matières textiles de tous genres et des appareils à ce destiné.

Burdy. — 158.493. — 10 novembre 1883. — Perfectionnements aux machines à carder dites fileuses à rubans boudins.

Scott. — 158.754. — 23 novembre 1883. — Perfectionnement dans la mécanique Jacquard et dans les appareils qui y sont applicables.

Gras. — 158.556. — 13 novembre 1883. — Perfectionnements apportés au métier à tisser.

Grosselin père et fils. — 158.827. — 30 novembre 1883. — Nouvelle fouleuse à maillets.

Houte. — 158,975. — 7 décembre 1883. — Tissu élastique pour vêtements par l'application du tissu dit de lacet.

Certificat d'addition au brevet pris le 11 décembre 1882 pour un système empêchant le choc des buttoirs des métiers à tisser.

COMMERCE

LAINES

Le Havre, 15 mai.

REVUE DU 1er AU 15 MAI 1884.

Importations de la quinzaine : 2.435 balles.

Débouchés : De gré à gré 478 balles, aux enchères 2 079 b., entre séances 1.098 b., expéditions directes 1.290 b. ; ensemble : 4 945 balles.

Stock ce jour : 8,500 balles, dont 7,754 balles Plata, contre 8,224 balles, dont 5,922 b. Plata, à pareille époque 1883.

Les débouchés de gré à gré avant les enchères se sont élevés à 478 balles aux prix précédemment pratiqués.

Aux enchères des 14 et 15, il a été présenté :

2.895 balles Buenos-Ayres, 1,195 balles Montevideo, 73 balles diverses. Ensemble 4.164 balles.

Sur lesquelles il a été adjugé :

1.59 balles Buenos-Ayres, 465 balles Montevideo, 18 b. diverses. Ensemble 2.079 balles.

Plus entre séances :

745 balles Buenos-Ayres, 193 balles Montevideo, 162 b. diverses. Ensemble 1.098 balles.

Ces enchères qui avaient attiré un assez bon concours d'acheteurs ont donné les résultats suivants :

Buenos-Ayres. — Prix très fermes de *Mars*, pour bonnes à supérieures, les qualités fines étant principalement recherchées. — Moyennes et secondaires moins voulues, prix sans changement, excepté pour la vendues en légère hausse. — Laines de Rivières en baisse de 5 et parfois 10 centimes.

Montevideo. — Qualités supérieures complètement délaissées sans offres. Qualités moyennes en baisse de 5 à 10 centimes sur Mars.

Peaux de mouton. — Importations nulles. — Expéditions : 10 balles Plata. — Stock : 54 ballots cuirots salés verts Buenos-Ayres et 60 balles Pérou.

G. ASSELIN ET A. DOUAY, courtiers.

Le *Journal de Fourmies* publie le bulletin suivant sous la date du 17 mai :

On a pu voir, d'après la correspondance de Londres que nous avons publiée jeudi dernier, que les cours se maintiennent fermes sur tous les genres mérinos et qu'il y a tendance à la hausse sur les croisées et surtout sur les qualités soyeuses et brillantes en laines mères ou agneaux.

Les détenteurs de peignés, sous l'influence de ces nouvelles, voudraient tenir leurs prix. Les filateurs, qui n'ont jamais si peu et si mal vendu, s'abstiennent d'opérer : de là, absence complète d'affaires cette semaine.

Les façonniers seuls sont chargés à outrance et sont certains des mêmes prix pour toute l'année.

Même courant d'affaires en Blousses sans changement dans les prix.

V. BACHY.

Buenos-Ayres, 15 avril.

Arrivages de la quinzaine environ 280.000 arr. ; ventes dito environ 270.000 arr. ; stock à ce jour environ 430.000 arrobes.

Tandis que dans notre dernière revue nous pouvions encore signaler des affaires assez régulières, notre marché se trouve aujourd'hui dans un calme complet, beaucoup d'acheteurs s'étant retirés par suite des nouvelles défavorables d'Europe.

Les détenteurs, comptant sans doute sur une amélioration dans la situation d'ici à quelques mois, ne se montrent pas disposés à faire des concessions qui répondraient aux valeurs actuelles d'Europe, et les dépôts commencent à se remplir.

Seules les laines d'agneaux se vendent couramment, ces genres se disputent vivement et obtiennent pour toutes les qualités des prix beaucoup en dessus des cours européens.

Les entrées de laines sont encore assez importantes pour la saison avancée, mais la plupart des lots ont souffert d'humidité par suite de leur long séjour à la campagne et arrivent dans de mauvaises conditions.

Peaux de mouton : Sous l'influence des nouvelles défavorables de Bordeaux les prix sont en baisse de à 3 rx. On cote : peau de mataderos 1/4 laine bonne qté à prima 19 à 20, qté moyenne 17 à 18, peaux de campo haute laine 27 à 29 rx, qté moyenne 25 à 26 rx, inférieure et mélangée 22 à 24 rx, rasons et campo 1/4 laine bonne qté 18 à 1 , qté moyenne 16 à 17 rx, inférieure 14 à 15 rx.

COTONS

Le Havre, 16 mai

Marché ferme. Ventes 8 0 balles On cote disponible et courant fr. 74 , s/juin fr. 74 50, s/juillet fr 75 50, s/août fr 76 50, s/sept. fr. 77 .., sur octobre fr. 6 75, s/nov. fr. 75 25, s/déc. fr. 75 . , s/janv. fr. 75 .., s/févr. fr. 7 25, s/mars fr. 75 50 les 50 kil

Le Havre, 15 mai.

Notre marché aux cotons se ferme au grand calme ; toutefois les cours restent nominalement sans variations ; il n'est toujours pas question d'affaires Le bulletin des ventes ne comporte que 15 b., dont ; 14 b. des Etats-Unis, et 10 b. de l'Inde, le tout en disponible. Le terme est faible, sans grandes affaires. On a coté, depuis hier, environ 1,700 b.

Bombay, 15 mai.

Marché plus ferme avec demande limitée pour toutes les qualités.

	1884 b/s	1883 b/s
Recettes de la semaine	88,000	6.,000
Recettes depuis le 1er janvier	1,12.,000	1,19.,000
Export de la sem. pour le R.-Uni	8,000	22,000
» dep. le 1er janv. »	337,000	241,000
» de la semaine p. la France	....	7,000
» » pour le Continent	26,000	
» dep. le 1er janv. »	472,000	589,000
A bord des navires	78,000	37,000

Frets : Par steamer pour Liverpool en hausse de 1s. d. soit à 2 s. 6d. ; pour Havre en hausse de 1s. d. Par voilier pour la Grande-Bretagne ou le Continent sans changement.

Change : S/Londres sans changement, soit à 1s. 8 1/6d., sur Paris en baisse de 1/4 c., à fr. 2.10 3/4.

TISSUS ET FILÉS

Manchester, 16 mai.

La demande pour filés s'est ralentie, quoique les cotations se soutiennent pleinement au niveau de mardi dernier. En tissus il y a absence complète de demande par spéculation et les ventes se bornent à quelques petits lots pour les besoins immédiats, sans changement dans les prix.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 15 mai.

ACTIF

Encaisse de la Banque	2.034.504.786 25
Effets échus hier à recevoir	181.198 35
Portefeuille de Paris : Commerce	311.965.413 45
Portefeuille des succursales : Effets sur place	534.235.966 ..
Avances sur lingots et monnaies	3.563.400 ..
— — succursales	505.600 ..
Avances sur titres	150.855.886 19
— — succursales	146.733.711 ..
Avances à l'Etat	140.000.000 ..
Rentes de la réserve :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements (b)	2.980.750 14
Rentes disponibles	99.844.115 98
Rentes immobilisées (c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque (d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales	7 698.895 ..
Dépenses d'administration	3 62 .17 59
Emploi de la réserve spéciale (e)	11.997.444 16
Monnaies italiennes en dépôt	....
Divers	55.757.900 92
	3.766.463.578 97

PASSIF

Capital de la Banque	182.500.000 ..
Bénéfices en addition au capital	8.002.313 54
Réserves mobilières :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales (b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857 (c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières (d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale (e)	11.997.444 16
Billets au porteur en circulation	2.960.191.570 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées	10.236.596 17
Billets à ordre et récépissés	28.2 9.394 62
Comptes courants du Trésor	120.324.012 98
Comptes courants de Paris	325.367.040 49
— des succursales	48.698.245 ..
Dividendes à payer	1.982.141 ..
Effets non disponibles	....
Escomptes et intérêts divers	16.185.850 90
Réescompte du dernier semestre	2.478..34 ..
Divers	23.975.276 97
	3.766.463.578 97

Décomposition de l'encaisse au 15 mai,

Or	1 028.723.688 63
Argent	1 005.781.097 65
	2.034.504.786 28

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Encaisse or	6 535 000
Encaisse argent	....
Comptes courants du Trésor	27.000.000
Circulation des billets	13.000.000

DIMINUTION

Portefeuille	22.500.000
Avances sur titres	6 500.000
Comptes courants particuliers	50.500.000
Bénéfices de la semaine	647.972

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 17 mai.

Colza. — Les prix sont les mêmes qu'hier et les affaires peu actives

Le courant du mois se traite à 67 fr.

Le livrable en juin, demandé à 67 75, est tenu à 68 fr.

Juillet et août se maintiennent sans affaires de 69 à 69 50.

Les 4 derniers mois se traitent à 71 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible ... 67		Juillet-août.. 69 ..	69 50
Mai ... 67		4 derniers... 71 25	.. ..
Juin ... 67 75 68 ..			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins. — La tendance reste faible.

Disponible.. 51 50		Juillet-août.. 52 50	.. ..
Mai ... 51 50		4 derniers .. 53 50	53 75
Juin ... 52 .. 51 50			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

Alcools. — Le marché reste calme et sans variation.

Le courant du mois se traite à 44 75.

On fait du livrable en juin à 45 fr

Juillet et août sont cotés sans affaires de 45 50 à 45 25.

Les 4 derniers mois restent nominaux de 46 25 à 45 75.

Le stock a diminué de 75 pipes.

On cote à l'hectolitre par 90 degrés :

Disponible..		Juillet-août.. 45 25	45 50
Mai ... 44 75		4 derniers... 46 25	45 75
Juin ... 45			

Circulation : Pipes, 125 contre 75 hier.

Stock : 16,350 contre 20,675 en 1883.

Suifs, 17 mai. — Suifs frais de Paris, 86 .. à .. ..

Sour Plata 90 — Suif en branches, 65 25

MARCHÉ D'ANVERS 17 mai

Tous les prix s'entendent en kilos par 100 francs.

CAFÉS. — Marché soutenu. De première main il a été traité 500 sacs Santos à 25 cents entrepôt, 400 sacs Rio à 27 1/2 cents entrepôt et 500 sacs Haïti Jacmel ordinaire à 30 cents acquitté.

Cote officielle. — Santos good average sur septemb. à fr. 59 3/4, octobre fr. 60 1/2, novembre fr. 60 3/4, décembre fr 61 /. les 50 kil. entrepôt.

LAINES On a vendu 129 balles La Plata suint.

HOUBLONS

Londres, 15 mai.

La demande des houblons a été meilleure pendant toute la semaine dernière, et aujourd'hui il s'est traité bon nombre de balles sur toutes les sortes. La consommation s'empare principalement des belles sortes anglaises du East-Kent et des Mid-Kent Goldings, dont le stock se fait de plus en plus rare. Les américains et les californiens se placent non moins facilement et gagnent encore de 8 à 10 s. par 50 kil. sur le cours de la semaine précédente. Les marchés du Continent sont non moins fermes que le nôtre.

Des plantations, les rapports sont favorables, et les quelques jours de beau soleil qui ont terminé la semaine dernière ont fait le plus grand bien à la plante, et on a commencé dans les endroits les plus favorisés à lier les bourgeons.

METALLURGIE

Glasgow, 16 mai.

Marché très calme ; toutefois un fort courant d'affaires a été effectué de 41s. 6d. à 41s. 7d. à 41s. 5 1/2p. comptant et de 41s. 8d. à 41s. 9d. à 41s. 7 1/2d. à 1 mois.

La Bourse de l'après-midi clôture finalement à 41s. 7d. comptant acheteurs, 41s. 7 1/2d. vendeurs.

CAFÉS

Le Havre, 16 mai.

Marché calme. Ventes 45,000 sacs. On cote Santos good average disp. et sur courant fr. 57 25, s/juin fr. 57 50, s/juillet fr. 8 .., s/août fr. 58 50, s/sept. fr. 59 .., s/oct. fr. 59 5 , s/nov. fr. 60 .., s/déc. fr. 60 50, s/janv. 61 .. les 50 kil.

En disponible on a vendu 320 sacs Haïti Gonaïves façon Saint-Marc à fr 63 ; 00 sacs Haïti Cayes de fr. 52 à fr. 53 ; 600 sacs Rio lavés à prix secret ; 150 sacs Haïti Cap à fr. 5 ; 500 sacs Santos non lavés à fr. 58 50 ; 500 sacs Salvator de fr. 65 50 à 66 les 50 kil.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 17 mai.

Les baissiers ont eu le dessus aujourd'hui, et ils ont tout fait pour peser sur les cours, à moins que ce ne soit une tactique de leur part, et que bon nombre d'entre eux ne trouvent le moment favorable pour retourner complètement leurs positions.

Une dépêche de New-York annonçait, ce matin, que la métropolitaine Bank avait pu rouvrir ses guichets en recevant du comité des grandes banques un secours de 3 millions de dollars.

Nous ne croyons pas, du moins, que le marché reste dans un état pareil, et une reprise est inévitable d'ici à la fin du mois.

Le 3 0/0 reste à 78.40.

L'amortissable finit à 79.35.

Le 1/2 après avoir ouvert à 107.72, fait en clôture 107.50.

La Banque de France est lourde à 5100.

La Banque de Paris est en clôture à 872.

La Banque d'escompte à 5035

Crédit foncier subit un peu aujourd'hui l'influence générale des cours, mais il ne tardera pas à reprendre le dessus. Quant aux obligations, elles sont toujours très demandées, c'est un titre immuable dans son revenu comme dans ses cours.

De toutes les sociétés de crédit, le Crédit Lyonnais a été le plus éprouvé dans la séance d'aujourd'hui, l'action est restée très offerte à 565.

Le Suez est le plus atteint, il reste à 2067.

Pas une seule affaire sur la Société Générale.

Assurance financière. L'Emission des bons, ou mieux de la loterie, qui consiste à gagner 10,000 fr. à l'aide d'un versement mensuel de 25 fr., est définitivement arrêtée. Est-ce parce que le public n'en veut pas ? Est-ce parce que la loi n'admet pas les loteries non autorisées.

Pas de mouvement sur les grands chemins de fer :

Le Nord cote 1732.
Le Lyon 1235
L'Orléans 1292.
Le Midi 1190.
L'Ouest 815
L'Est 775.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 17 mai.

La semaine avait si bien commencé qu'il est bien fâcheux que les nouvelles de New-York soient venues enrayer le mouvement de hausse. Pourtant la baisse n'est pas assez accentuée pour que tout soit déjà perdu. Le marché lutte avec une grande énergie et oppose des forces énormes à la baisse.

Trouve-t-on la rente trop chère si oui, et que sans panique on puisse la faire descendre un peu, il est avéré que le comptant aura de gros ordres d'achats à exécuter.

Le Krach de New-York ne nous regarde pour ainsi dire pas, il a aidé à peser sur les cours des Bourses européennes, et c'est encore la nôtre la moins atteinte ; d'ici peu nous aurons oublié tout cela, et la Bourse reprendra un nouvel essor de hausse. La liquidation s'est du reste bien passée sans entraves, les reports sont peu cher, ce n'est pas mauvais signe.

Le 3 0/0 reste à 78 75.

L'Amortissable est ferme à 79 90 et le 4 1/2 clôture à 107 77.

Le Crédit Foncier ne se ressent pas du mouvement actuel, nous le voyons entre 1,325 et 1,330, sa position ne fait que s'améliorer de jour en jour, et si nos rentes remontent d'ici peu, le Foncier qui en possède beaucoup dans son portefeuille ne peut encore qu'y gagner.

Les Foncières et Communales ne bougent pas au comptant, les titres sont classés dans l'épargne et y restent, aussi tous les jours ces titres sont-ils l'objet d'un marché très actif.

La Banque de France est redescendue à 5,120, le portefeuille a diminué cette semaine de 23 millions.

Les bénéfices ont été de 647,974 francs.

La Société Générale est faible à 475 francs, elle a encore bien du mal à soutenir son cours.

A signaler l'émission des 60,000 obligations Rio-Tinto qu'elle entreprend en ce moment.

Le Crédit Lyonnais reste toujours entre 565 et 570, sans variations ni affaires.

Le Suez est bien tenu, on le retrouvera dans le courant à des cours plus haut ; son assemblée générale aura lieu le 29 de ce mois.

L'Egypte est plus faible, le marché anglais nous en envoie des quantités en ce moment, elle cotait hier 324.37, c'est probablement l'effet de la crise de New-York.

La Banque Ottomane est à 660.

Peu de changement à signaler sur les Sociétés de Crédit.

La Banque de Paris est à 880.

La Banque d'Escompte à 545.

Le Comptoir d'Escompte varie de 940 à 950.

Le Crédit Industriel et Commercial est à 675.

Les recettes de nos grandes Compagnies de Chemins de fer, quoiqu'un peu faibles, présentent encore une amélioration sur celles des premiers mois de l'année en cours.

Le Nord varie entre 1727.50 et 1730.

Le Lyon cote 1243.75.

L'Orléans de 1300 revient à 1297.50.

Le Midi oscille entre 1205 et 1197.50, la Compagnie a averti le public du paiement du coupon de 25 francs pour le 1er juillet.

L'Est se négocie entre 757,50 et 760, et l'Ouest a coté 815 et 818.75.

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix.—Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve, (Maison à Lille.)